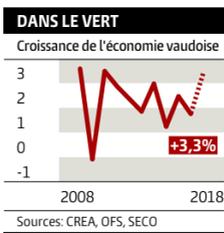


# Economie & Finance

## Le PIB vaudois en progression

La conjoncture vaudoise se renforce. Le produit intérieur brut (PIB) du canton est attendu en progression de 3,3% en 2018, selon les prévisions du CREA publiées par la BCV.



## JEFF BEZOS

Fondateur d'Amazon Il a défendu lundi la participation de sa société à un appel d'offres pour un contrat de stockage de données en ligne du Ministère américain de la défense. Les Etats-Unis sont «un grand pays et il faut le défendre», a-t-il indiqué.



# 97%

**LES APPARTEMENTS MIS EN VENTE DANS LE DISTRICT DE ZURICH ONT RENCHÉRI EN MOYENNE DE 97% DEPUIS 2007.** Le prix au mètre carré y atteint aujourd'hui 13 000 francs, selon le rapport immobilier 2018 établi par l'EPFZ et le comparateur en ligne Comparis publié mardi.

SMI 8794,97 +1,64%	↑	Dollar/franc	0,9895	↑
Euro/franc	1,1471	↑		
Euro Stoxx 50 3257,34 +1,46%	↑	Euro/dollar	1,1593	↑
FTSE 100 7059,40 +0,43%	↑	Livre st./franc	1,3072	↑
		Baril Brent/dollar	81,01	↑
		Once d'or/dollar	1229	↑

## «La Suisse reçoit plus qu'elle ne donne»

**PHILANTHROPIE** Etienne Eichenberger a cofondé Swiss Philanthropy Foundation (SPF), une structure originale qui abrite des fonds de mécènes. SPF fait partie d'un réseau européen qui réunit pour la première fois à Genève ses vingt dirigeants, à son initiative

PROPOS RECUEILLIS  
PAR STÉPHANE BENOIT-GODET  
@sbenoitgodet

Avec Maurice Machenbaum, Etienne Eichenberger occupe le territoire de la philanthropie à Genève depuis plus de quinze ans. Les deux associés ont d'abord créé Wise, consultant spécialisé, puis ils ont compté parmi les artisans de la création d'une formation avec le Centre en philanthropie des Universités de Genève et de Bâle. Ils ont aussi cofondé Swiss Philanthropy Foundation, qui a déjà abrité environ 200 millions de francs et distribue en moyenne 8,5 millions de francs de dons par an. Cette dernière structure fait partie d'un réseau européen qui se réunit pour la première fois à Genève cette semaine. Rencontre.

### INTERVIEW



Etienne Eichenberger: «Les particuliers s'intéressent de plus en plus à une nouvelle forme de structure que nous appelons le «fonds abrité»».  
(KARINE BAUZIN)

**Swiss Philanthropy Foundation a rejoint un réseau européen de fondations il y a dix ans, pour quelles raisons? Grâce à Transnational Giving Europe (TGE), nous sommes dans les pas de grandes institutions comme la Fondation de France ou la Fondation Roi Baudouin en Belgique. Cette structure permet à des citoyens européens qui résident dans un des 20 pays membres de pouvoir donner en bénéficiant de la même reconnaissance juridique et fiscale que celle du pays dans lequel ils résident. Par exemple, une personne établie en Belgique qui veut soutenir le CICR peut le faire dans de bonnes conditions. Nous sommes un membre important de ce réseau car nous sommes dans les cinq plus grands partenaires en termes de mouvement de fonds.**

**Etre dans ce réseau vous amène-t-il des fonds importants? Nous pensions, comme tout le monde, que beaucoup de fonds partiraient de Suisse pour soutenir des causes à l'international, mais c'est l'inverse qui se produit. Il y a plus d'Européens qui donnent en**

Suisse que de Suisses qui donnent à l'Europe. En tant que membre du TGE, cela nous donne une exposition européenne et une incitation à nos partenaires de donner plus. Faciliter des dons constitue notre mission. Si vous avez donné 100 au CICR et que 30% sont exonérés de l'assiette fiscale, pourquoi ne mettriez-vous pas les 30% de plus?

**Vous êtes à la tête de deux institutions, Wise et Swiss Philanthropy Foundation (SPF). En quoi sont-elles distinctes? Ce sont deux institutions séparées qui ont un fonctionnement indépendant l'une de l'autre. Il y a un lien de personne, Maurice Machenbaum et moi-même avons fondé les deux institutions. Il y a des liens de synergies: être dans les mêmes bureaux**

avec nos sept collaborateurs au total nous permet de créer un hub de compétence plus complet.

**On voit que la gouvernance de la philanthropie devient de plus en plus sophistiquée. Comment s'est déroulée cette évolution? La particularité du marché suisse tient au fait que les entreprises préfèrent l'indépendance que leur offre une**

fondation alors que les particuliers s'intéressent de plus en plus à une nouvelle forme de structure que nous appelons le «fonds abrité».

**Pourquoi? Il y a un boom de la création de fondations en Suisse: près de 60% d'entre elles ont été créées ces vingt dernières années. Mais il apparaît aussi que pour deux structures créées, une disparaît. Certaines ont consommé leurs fonds, d'autres ont terminé leur mission, par exemple. Surtout, il apparaît que si les gens créent avec beaucoup d'enthousiasme une structure pour faire de la philanthropie, ils se rendent compte aussi assez vite que c'est une charge, tant d'un point de vue financier qu'administratif. Sans compter qu'il faut s'entourer de personnes compétentes dans un conseil et que ces dernières ne sont pas toujours très disponibles. Le fonds abrité apporte une réponse à pas mal de ces besoins en centralisant des bonnes pratiques et en mutualisant les coûts.**

**Ce boom de la philanthropie est-il généralisé en Europe? Oui. La moitié des fondations actives en Europe ont été fondées ces quinze à vingt dernières années et ce besoin de renouveau dans la pratique du mécénat se fait ressentir. Le changement fondamental vient de la différenciation entre l'usage et la propriété. L'usage, c'est de pouvoir donner de manière professionnelle et engagée. La propriété, c'est disposer d'une structure, l'administrer, faire des rapports, etc. Les gens ont de plus en plus d'appétence pour l'usage.**

**Qui sont les clients des fonds abrités? Dans la philanthropie, il faut distinguer les donateurs «engagés mais discrets» des «grands mécènes» à notoriété importante. Au-dessous de 10 millions de dons, on peut se poser la question de l'intérêt d'avoir sa propre fondation. Parmi ces «engagés discrets», il y a des profils très divers. Cela**

va de l'expatrié qui veut organiser une tranche de vie en Suisse aux entrepreneurs qui n'ont pas de temps à consacrer à la cause qu'ils souhaitent soutenir. Il y a aussi les «sans famille ni héritiers», des gens qui ne veulent pas nécessairement confier à d'autres leur philanthropie au moment de leur décès et trouvent avec le fonds abrité une solution simple qu'ils peuvent tester de leur vivant.

**«Au-dessous de 10 millions de dons, on peut se poser la question de l'intérêt d'avoir sa propre fondation»**

**Quels sont les thèmes qui reçoivent le plus de fonds? Nous avons des thèmes très pluriels avec les mécènes qui ont des fonds abrités ou des donations transfrontalières: cela va de leur ancienne université à la recherche médicale, car ils ont perdu quelqu'un par exemple, à la constitution d'un patrimoine culturel. Nous avons accueilli historiquement des fonds orientés sur des thèmes tels que l'éducation, l'enfance et la jeunesse. Aujourd'hui, tout ce qui touche à l'environnement a le vent en poupe et nous allons créer un fonds autour de ce thème à partir d'un legs.**

**Comment cela se structure-t-il? C'est comme une commode à plusieurs tiroirs. Le meuble représente la fondation abritant et chacun des donateurs peut garder un tiroir à son nom. Cela permet d'avoir le bénéfice du tout mais de faire des donations chacun de son côté, selon ses préférences. Notre équipe a la responsabilité de vérifier la bonne administration et que l'intérêt général est respecté. ■**

## Tidjane Thiam renonce finalement au forum de Riyad

**CONFÉRENCE** Un nombre croissant de patrons de multinationales n'iront pas au «Davos du désert» suite à la disparition du journaliste Jamal Khashoggi au consulat d'Arabie saoudite d'Istanbul. ABB tempore et dit observer les développements

Tidjane Thiam n'ira finalement pas à Riyad. Le directeur général de Credit Suisse renonce à se rendre à la conférence organisée par l'Arabie saoudite sur l'investissement, a-t-on appris, alors que les défections de grands patrons se sont multipliées ces derniers jours.

De son côté, ABB tempore. L'an dernier, son directeur général, Ulrich Spiesshofer, était l'un des intervenants de la Future Investment Initiative. Cette année, le groupe industriel basé à Zurich n'a pas encore confirmé s'il y retournerait. «Nous

observons les développements avec attention», a affirmé un porte-parole, ajoutant que le groupe est actif dans plus d'une centaine de pays et «s'engage à faire des affaires en accord avec les réglementations internationales applicables».

Le cas de Credit Suisse était pourtant plus délicat, la banque étant partenaire de l'événement, et Tidjane Thiam figurant parmi l'*advisory board* de la conférence. En outre, l'établissement a souvent souligné ces dernières années son intérêt à développer ses activités en Arabie saoudite.

### Vitrine des difficultés

Cette conférence, organisée pour la deuxième fois, consacrée à l'investissement est supposée représenter la vitrine de ses ambitions de développement économique dans la technologie et le tourisme, la Vision 2030.

Pour l'instant, elle ressemble surtout au miroir de ses difficultés politiques. Alors que la disparition du journaliste saoudien Jamal Khashoggi, critique du prince héritier saoudien Mohammed ben Salmane et qui collabore avec le *Washington Post*, n'a pas été éclaircie, la liste des responsables de multinationales qui ne souhaitent plus s'y rendre s'allonge.

### Ceux qui ont renoncé

Parmi les premiers, James Dimon, directeur général de la banque américaine JP Morgan, a renoncé. De même que Dara Khosrowshahi, qui dirige Uber, et Richard Branson, le fondateur de Virgin. Ce dernier a d'ailleurs également décidé de geler certains projets en Arabie saoudite. Puis se sont ajoutés les patrons de BlackRock, BNP Paribas, Blackstone, la fondatrice du *Huffington Post*,

Arianna Huffington, et le président de Ford. Des médias de premier plan, le *Financial Times*, le *New York Times*, le *Economist*, Bloomberg et CNN, se sont aussi retirés.

### Le WEF est exaspéré

Par les temps qui courent, une association avec cette conférence, parfois surnommée le «Davos du désert», en référence à la rencontre annuelle du Forum économique mondial (WEF), semble être à éviter à tout prix. Au point que le WEF s'est senti obligé de mettre les choses au clair lundi. «L'événement de Riyad n'est pas lié ou en aucune manière associé au Forum économique mondial», a-t-il expliqué dans un communiqué. En outre, «tout en comprenant que Davos puisse être synonyme de sommet, l'usage impropre du nom de Davos est très pré-

occupant, car il génère de la confusion autour de notre mission et de notre travail», a ajouté l'organisation basée à Genève.

La directrice du FMI, Christine Lagarde, a maintenu sa présence, même si elle est «horifiée» par la disparition de Jamal Khashoggi. Tout comme Steven Mnuchin, le secrétaire américain au Trésor.

D'après l'AFP, la liste des participants qui se trouvait sur le site de l'événement a disparu. Reste un communiqué citant 18 intervenants parmi les plus en vue, annoncés en septembre, dont près d'un tiers ont déjà fait défection. L'an dernier, plus de 3800 participants de plus de 90 pays s'étaient rendus à cette conférence, selon ses organisateurs. ■

MATHILDE FARINE, ZÜRICH  
@MathildeFarine